

Un texte de P. Nommès sur la Guématrie

Présentation et notes de A.A.

Présentation

De l'auteur qui signait P. Nommès (ou parfois Dr P. Nommès) et qui publia au dix-neuvième siècle de pénétrantes études sur la Kabbale, nous ne savons quasiment rien ; à vrai dire, nous ignorons même s'il s'agit d'un pseudonyme ou de son nom véritable.

Une des seules certitudes que nous ayons est que Nommès donna des cours d'hébreu à Mgr Devoucoux et qu'il rencontra Éliphas Lévi durant l'hiver 1869-1870. Chacornac indique, dans son livre consacré à ce dernier, que Nommès fut l'instructeur de Mgr Devoucoux en hébreu et en Kabbale :

« (Éliphas Lévi) apprit ... que plusieurs évêques de France étudiaient ses ouvrages et que l'un d'eux, Mgr Devoucoux, évêque d'Évreux, prenait des leçons d'un Kabbaliste hébraïsant, appelé Nommès.

"J'ai eu la visite de ce Kabbaliste ; il m'a dit que l'évêque est entré pleinement dans les explications symboliques de l'Évangile et que son enthousiasme qui n'a pas su assez se contenir, l'a déjà rendu suspect à son clergé".¹

A la suite de cette visite, il fut convenu qu'Éliphas Lévi donnerait des leçons de Kabbale, par correspondance, à l'évêque d'Évreux. »²

Le projet n'eut guère de suite, car Mgr Devoucoux devait décéder peu après. Rappelons que le futur évêque d'Évreux, alors vicaire général d'Autun, secrétaire général de la *Société éduenne*, et par ailleurs ami de Jean-Baptiste Pitra³, avait publié en 1846 une réédition de *l'Histoire de l'antique cité d'Autun* d'Edme Thomas⁴ pour laquelle il avait rédigé des notes plutôt surprenantes sous la plume d'un ecclésiastique de l'époque. On est fondé à supposer que ces notes, qui suggèrent dans le symbolisme architectural de monuments chrétiens la présence d'un symbolisme numéral basé sur la Kabbale hébraïque, et que Jean Reyor considérait « comme le plus remarquable témoignage public de la persistance d'éléments d'ésotérisme chrétien dans les temps modernes »⁵, doivent beaucoup à

¹ *Correspondance*, t. VIII (note de P. Chacornac)

² Paul Chacornac : *Éliphas Lévi, rénovateur de l'occultisme en France (1810-1875)*, Chacornac, 1926, p.259.

³ Futur cardinal et bibliothécaire de la bibliothèque du Vatican, traducteur du *Pectorius* d'Autun (mentionnant l'*Ichtus*), éditeur du *Spicilegium Solesmense* et de la *Clef du Symbolisme* de Méliton de Sardes en particulier.

⁴ Réédité chez Arché-Édidit en 1992. Les notes de Mgr Devoucoux avaient également été reprises dans les *Études traditionnelles* dans une série de publications s'étalant sur une dizaine d'années sous le titre « Études d'archéologie traditionnelle ».

⁵ Présentation des « Études » signalées à la note précédente, *Études traditionnelles*, oct.-nov. 1952 : « Nous attirons l'attention sur le fait que lesdites études attestent non seulement chez leur auteur cette connaissance de la Kabbale qui constitue la clef de l'Ancien et, dans une certaine mesure, du Nouveau Testament, mais encore une ample information sur les anciennes traditions grecque, romaine et celtique dont certains éléments se sont intégrés à l'ésotérisme chrétien proprement dit, comme au Compagnonnage et à la Maçonnerie... » (p.315).

Nommès. En tout cas, la parenté entre les approches de ces deux auteurs et même entre leurs styles est évidente.

Paul Vulliaud s'est intéressé à Nommès. Selon Jean-Pierre Laurant, « Vulliaud rassemblait ... des renseignements sur Nommès, l'énigmatique professeur d'hébreu de Mgr Devoucoux »⁶. Aucune précision n'est malheureusement apportée sur ces « renseignements ». Ce qui est certain, c'est que Vulliaud, dont la causticité pouvait être redoutable à l'encontre de ceux qu'il considérait comme des « fumistes » - et Éliphas Lévi en faisait partie⁷ – parle de Nommès avec une déférence chez lui tout à fait inhabituelle, et d'autant plus remarquable qu'il le cite pour marquer son désaccord. Dans la deuxième étude figurant au chapitre « Kabbale et panthéisme » de *La Kabbale juive*, Vulliaud écrit en effet :

« Le caractère sérieux des études kabbalistiques de cet orientaliste nous a fait hésiter longtemps avant d'exprimer notre sentiment sur la compréhension qu'il présente de l'Ésotérisme hébreu concernant le problème de la Création. Nous voulons dire que l'allure de ses travaux nous a beaucoup intimidé. Ce n'est qu'après de graves méditations que nous avons pris la résolution de formuler notre critique. »⁸

Vulliaud se réfère aux « Recherches sur la Kabbale » de Nommès parues dans la revue *Le Muséon*. Ce n'est pas notre but ici d'entrer dans le fond du débat (lequel porte en partie sur le caractère créé ou incrée des *Sephirot*), ce qui de toute manière nécessiterait au minimum de mettre sous les yeux du lecteur et le texte de Nommès, qui est assez long, et les commentaires de Vulliaud. Ce que nous voulions juste souligner ici, c'est à quel point l'auteur de *La Kabbale juive* considérait Nommès comme un auteur sérieux.

L'article incriminé de Nommès a été partiellement repris, de même d'ailleurs que quelques autres textes du même auteur, dans la revue *Le Voile d'Isis*, puis dans les *Études traditionnelles*. Une des tâches que nous nous sommes assignées dans ce petit travail est de tenter une bibliographie des articles de Nommès. C'est un objectif modeste, mais qui ne va pas sans difficultés, parce que les premiers de ces textes sont à peu près inaccessibles. Pour autant que nous sachions, toutes les études de Nommès sont parues d'abord dans les *Actes de la Société Philologique*, puis ensuite dans *Le Muséon* de Louvain, le tout sur une période qui s'étend de 1875 à 1898⁹. On constate une certaine évolution dans le type de contributions : les premières sont courtes, écrites dans un style très elliptique, et portent essentiellement sur des questions de symbolisme. Le titre général de « Mélanges sur la Kabbale » plusieurs fois utilisé nous paraît tout à fait approprié. Les articles du *Muséon* sont nettement plus développés et portent également, comme déjà signalé, sur des questions métaphysiques et doctrinales. L'ensemble mériterait certainement de faire l'objet d'une réédition, ce qui bien sûr ne saurait être entrepris ici. Outre la tentative de bibliographie déjà annoncée, nous reprenons ci-dessous un texte intitulé « Sur la Guématie » paru dans le tome XI des *Actes de la Société Philologique*, et réédité dans *Le Voile d'Isis* en 1936. Cet article nous a paru intéressant en ce qu'il illustre bien l'approche de Nommès, mais nous reconnaissons volontiers que ce n'est que l'un parmi les choix possibles¹⁰. L'essentiel nous paraît être d'attirer l'attention sur une œuvre presque complètement

⁶ Jean-Pierre Laurant : *L'Ésotérisme chrétien en France au XIXe siècle*, L'Âge d'Homme, 1992, p. 187.

⁷ « Il y a de l'ignorant, du jongleur assurément, et surtout du pince sans rire (car il est rabelaisien, l'abbé Constant) chez Éliphas Lévi. » *La Kabbale juive*, t.II, Émile Nourry, 1923, p.318.

⁸ *La Kabbale juive*, op. cit., t.I, p.447-448.

⁹ Les premiers numéros des *Actes de la Société Philologique* sont très rares, et même les meilleures bibliothèques n'ont généralement qu'une collection partielle de cette revue.

¹⁰ Le contenu de cet article a été partiellement repris et développé dans l'introduction du « Sceau du Septénaire dans l'Évangile », paru ultérieurement dans *Le Muséon* en 1895.

oubliée, et qui, si elle n'est certainement pas exempte d'affirmations discutables, a en tout cas le mérite de se situer à une tout autre hauteur que les compilations d'un Papus. Les étonnantes études de Nommès prouvent aussi que le « stupide XIXe siècle »¹¹ ne le fut pas tout à fait, et que de Martinès de Pasqually et Fabre d'Olivet, jusqu'à Stanislas de Guaita, Saint-Yves d'Alveydre et l'écllosion de l'occultisme fin de siècle, un courant souterrain porteur d'idées dont l'origine au moins est traditionnelle continue à traverser et à irriguer la vie intellectuelle en France.

*

Nommès a son propre vocabulaire, qui n'est pas toujours très heureux, mais qu'il faut bien prendre tel qu'il est. Par exemple, il définit la Kabbale comme le « mysticisme israélite », expression que les lecteurs de Guénon trouveront fort peu adéquate. Mais à l'époque où cet article paraît Guénon n'est pas encore né, et il serait sans doute anachronique de reprocher à l'auteur des imprécisions de ce genre.

Nommès définit aussi la « Guématrie » comme une « géométrie ». Nous pensons que ce rapprochement mérite que l'on s'y attarde un bref instant. Le mot *guématrie* vient clairement du grec, et non de l'hébreu. La plupart des dictionnaires étymologiques donnent *guématrie* (ou *gématrie*) comme dérivé du grec *geômetria* ; il serait toutefois plus logique d'y voir une dérivation du grec *gramma*, *grammatos*, lettre, étant donné le type de symbolisme dont il s'agit. Cela étant, il y a un domaine dans lequel il se trouve justement que nombres et formes géométriques convergent vers une interprétation symbolique, et c'est celui de l'architecture ou mieux de l'Art royal. Tout édifice authentiquement traditionnel reproduit d'une manière ou d'une autre le plan de la création, et ce plan ne relève pas du « Maître maçon » qui le met en œuvre mais du Géomètre divin qui est le Grand Architecte de l'Univers ; et le fait qu'il s'agit donc d'un reflet du cosmos doit se retrouver non seulement dans le tracé des lignes mais aussi dans les mesures de ses différentes parties. Le continu spatial est ainsi mesuré par les nombres et, via la guématrie kabbalistique, nommé par les lettres qui correspondent à ces derniers.

« Ce qui est remarquable chez Mgr Devoucoux, c'est qu'il applique également cette méthode (la guématrie) aux formes géométriques. En effet, il met en correspondance les valeurs numériques de leurs mesures avec des lettres, des mots ou des noms divins hébraïques ; on notera qu'il donne à l'appui de cette méthode de nombreuses références scripturaires et patristiques. Il est probable que cette application provient de l'enseignement kabbalistique du Dr P. Nommès, dont a bénéficié Mgr Devoucoux. Dans un texte intitulé "Le Sceau du Septénaire dans l'Évangile", à propos d'une troisième partie constitutive de la *gematria*, P. Nommès mentionne "la Guématrie architectonique ou maçonnique [qui] prend pour symbole les mesures des édifices mentionnés dans le texte sacré"¹². Il cite alors Mgr Devoucoux qui "a publié un livre intéressant dans lequel il applique cette méthode aux mesures symboliques des Églises du Moyen Age, construites par les Architectes initiés dits Maçons Francs". »¹³

¹¹ Titre d'un livre de Léon Daudet.

¹² *Le Muséon* tome XIV (1895), p.387. Voir la bibliographie ci-dessous.

¹³ Cyrille Gayat, *Présentation* de la réédition de *l'Histoire de l'antique cité d'Autun* chez Arché, p.xi-xii.

Cet aspect est à vrai dire peu développé dans le texte ci-dessous, mais le lecteur intéressé pourra trouver dans les notes de Mgr Devoucoux, plus facilement accessibles¹⁴, de nombreux exemples de l'application de la guématrie aux proportions des monuments et de leurs ornements.

*

Avertissement : nous avons respecté scrupuleusement le texte tel que paru en 1881. Pour des raisons probablement typographiques, les lettres hébraïques sont désignées par des lettres de l'alphabet latin. Cela n'engendre aucune ambiguïté pour M ou N, par exemple, mais on devra s'habituer à lire E pour *he*, F pour *vav* ou O pour *ayin*. Le *yod* est rendu par I.

Sur la Guématrie

La Guématrie est la géométrie symbolique du mysticisme israélite. C'est par la géométrie que les mystiques sont arrivés aux nombres et aux noms sacrés.

C'est par la géométrie que, à défaut d'astronomie réelle, ils ont pu construire un Cosmos théorique, un monde imaginaire d'un mécanisme simple et régulier, dont les nombres et les noms énuméraient, comptaient, racontaient sans cesse la gloire d'Elohim ; aussi Elohim avait-il tout fait d'après les lois géométriques de la mécanique physique, c'est-à-dire avec nombre et mesure et poids.

C'est pourquoi le Sepher Jesirah ou livre de la Formation commence ainsi : « C'est par les 32 voies admirables de la Sagesse (du Verbe) que Iah, Iehowah Sabaoth, Dieu d'Israël, Dieux vivants (*sic*), Roi de l'univers, miséricordieux et clément (la formule initiale du Koran), élevé, exalté, habitant de l'éternité, sublime et saint (Kadosch) sculpta son nom avec les trois numérations (Sephirôt) : le nombre, l'énumérant, l'énuméré » c. à d. avec le *nombre arithmétique*, avec le *caractère alphabétique* qui l'exprime, avec le *nom* dans lequel ce nombre et ce caractère sont combinés¹⁵.

En effet, le même livre nous apprend d'abord que les 32 voies de la Sagesse sont les dix Séphires ou numérations et les vingt-deux lettres (hébraïques) qui résolvent le problème de la Sagesse des noms divins médités par l'Intelligence, puisque les lettres-chiffres devenant astronomiques, les trente-deux voies sont les 3 mères, les 7 doubles et les 12 simples de l'alphabet hébreu.

Israélites eux-mêmes, les fondateurs du christianisme ont employé les procédés de la Guématrie israélite. L'apocalypse ou Guéliona fut écrite en grec, mais pensée dans le Syro-hébreu du temps : son auteur nous donne le nombre de l'Anti-Christ, 666, nombre connu dans la mystique et il invite solennellement les Judéo-chrétiens initiés au mysticisme israélite à employer les procédés traditionnels de la géométrie symbolique.

¹⁴ Nous voulons dire qu'il est plus aisé de se les procurer ; pour ce qui est d'en pénétrer le sens, c'est une autre affaire, et l'élève n'est pas beaucoup plus facile à suivre que son professeur.

¹⁵ On peut également comprendre : le nombre *in divinis*, le nombre *nombrant* et le nombre *nombré* (de même que l'on parle de la *Natura naturans* et de la *Natura naturata*). C'est ainsi que dans sa très importante *Préface à Euclide*, hélas non encore traduite en français, John Dee parle de *Number Numbring* et de *Number Numbred*.

« Voici la *Sagesse* » c.-à-d. le Mystère des 32 voies de la *Sagesse* « qui possède l'*Intelligence*, compte (en lettres-chiffres) le nombre de la Bête » car ce nombre est mystérieux, caché, secret (S F T R = 666 S T F R). Il fait partie de la doctrine secrète, de l'Esotérie mystique des premiers initiés Judéo-chrétiens.

Le symbole des 32 Voies de la *Sagesse*, c'est le mot L B = 32, qui signifie cœur.

Les 3 Séphires suprêmes sont : la Couronne O, c.-à-d. le grand Inconnu de tous les Inconnus, avec les 2 faces ou visages résultant de son dédoublement sexuel : la *Sagesse-Verbe* et l'*Intelligence-Mère*.

Si la *Sagesse* a 32 voies, l'*Intelligence* a 50 portes ou dixaines (*sic*) dont le symbole est la lettre *Noun*, le Poisson. Prenons le cœur du poisson comme Tobie, c.-à-d. unissons la *Sagesse* à l'*Intelligence*, les 32 voies aux 50 dixaines, nous avons 532, c.-à-d. la Fille de l'Œil BT OIN = 532 = BT QL, la Fille de la Voix, c.-à-d. la Contemplation et la Proclamation ou Prédication qui n'en est que l'écho. Or la Fille de l'Œil, c'est la tradition des figures, des symboles, des hiéroglyphes doctrinaux ; la Fille de la Voix, c'est la parole qui révèle le sens de ces symboles sacrés. En outre 532 est l'un des principaux cycles pascals ; c'est donc un chiffre important¹⁶.

Une porte, c'est une dixaine. En effet, si à la Guématrie nous ajoutons Témourah, métathèse ou transposition, comme le fait l'église catholique dans la principale hymne de la Vierge : *AVE maris stella...sumens illud AVE... Mutans EVÆ nomen*, nous faisons de O S R, 10, le mot SOR, porte, et réciproquement. Donc 50 portes, c'est 500 = S R, prince. Ce prince mystique, c'est l'Ange de la Face, Mi-Ka-El dont le nom en Judéo-grec est Métathrone. C'est l'Ange des divines mensurations, qui conduisit Israël d'Égypte en Chanaan.

C'est de lui que Moïse fait dire par Iehowah, dans l'Exode « Contemple la (la Fille de l'Œil) et écoute sa voix (la Fille de la Voix), car mon nom IEFE est en Lui. »

Ce nom est sculpté ici-bas par les 32 voies de la *Sagesse*.

Moïse symbolise la perfection de son initiation dans la Pierre mystérieuse ABN = 53 = GN, Jardin symbolique d'Eden qui suivait Israël, d'après l'expression symbolique de Rabbi Schaoul, (St-Paul), mais il n'était que parfait T M I M = 490, c.-à-d. 49 dixaines ou portes.

Aussi, quand il se présenta à la 50^e porte du *Noun* qui unit l'*Intelligence-Mère* à la *Sagesse-Père*, on lui dit : Silence ! car il avait douté en frappant la Pierre des Eaux vitales avec sa baguette mystérieuse.

Il ne put donc voir le lobel du Monde israélite dans la Terre promise, et il mourut à l'ombre T M I M.

L'Ange de l'Alliance qui portait en lui le nom de I E F E apparut à Hoschéa et, Ange Sauveur, il mit dans son nom symbolique celui de Iahou, et le grand capitaine qui sauva définitivement Israël s'appela Iahou-Schoua, Josué ou Jésus, car il sauva son peuple par IEFE. Il était fils du *Noun*, le Poisson-Serpent qui unit la *Sagesse* à l'*Intelligence*. En effet IESFO, Josué = ISFOE, salut.

Il y a plus, si nous prenons le masculin de ce dernier mot ISFO en donnant à chaque lettre son grand nombre, c.-à-d. le nombre de son nom, nous avons IFD = 20 + SIN = 360 + FIF = 22 + OIN = 130, d'où le total 532 = 50 portes ou dixaines = *Noun* + 32 LB, le Cœur du Poisson.

Inversement, donnons à chaque lettre son petit nombre c.-à-d. le nombre de son rang alphabétique, nous avons I = 10 + S = 21 + E : 5 + O = 16, d'où le total 52 = BN fils ; à ce point de vue, Moïse n'était

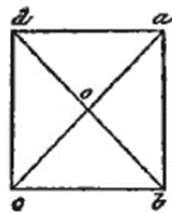
¹⁶ 532 = 28 x 19, produit du cycle de 28 ans des « lettres dominicales » utilisées dans le comput de la date de Pâques et du cycle lunaire de 19 ans (cycle de Méton, constitué de 235 lunaisons). Cette durée de 532 ans est aussi appelée « période victorienne », du nom de Victor d'Aquitaine (5^e siècle) qui l'introduisit le premier.

que *parfait*, Josué était *Fils*, car l'ange qui portait le nom IEFE avait mis le Nom dans son nom et non dans celui de Moïse.

Le mystère du Grand Kohen Iêschoua qui, au retour de la captivité, fut un signe, un symbole prophétique pour Israël se résout d'après les mêmes données traditionnelles.

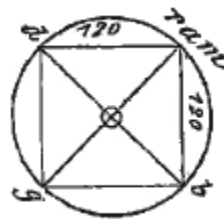
Nous possédons une intelligence suffisante des mystères des 32 Voies de la *Sagesse* et des 50 portes de l'*Intelligence* pour aborder avec fruit l'explication de la raison qui a fait donner le nom de Guématrie ou géométrie à la science symbolique de ce Mystère. Nous pouvons résoudre par l'Intelligence le problème de la *Sagesse des Noms divins* de ce Mystère.

Inscrivons dans un cercle 2 triangles inverses ; l'inférieur reflétant exactement le supérieur, c.-à-d. 2 rectangles supérieurs et 2 rectangles intérieurs (*sic*)¹⁷, séparés par les deux diagonales ou rayons du cercle qui se coupent au centre, à angle droit, nous avons un carré simulant un trapèze. Ce cercle est la sphère du Temple du Monde.



L'Amen¹⁸, c.-à-d. l'Ange artiste qui fait fonction du Grand Architecte de l'Univers tient dans la main un Bâton de Jacob, MQL, = 170, c.-à-d. la Canne d'Or, QNE ZEB = 169 des Mathématiques divines du Géomètre divin, pour mesurer les dimensions de la cité astrale des Cieux, c.-à-d. le plan de la Création. Le nombre de la Canne d'Or, du Bâton de Jacob était figuré à la porte du Temple de Jérusalem, par la colonne IKIN = 90 et par la colonne BOZ = 79 : total 169 = c.-à-d. la somme des nombres impairs ou mâles, de 1 à 26 = IEFE.

IOQB = 182, le total des nombres pairs ou féminins, de 2 = B, la porte à 26 = IEFE, le nom de l'Éternel. Or, la canne d'or, 169 + 182, Jacob = 351, ANS et NSA, l'homme sublime, nom de Dieu cité par le Sépher Jésirah.



Les sociétés d'architectes qui construisirent nos magnifiques cathédrales du Moyen-âge reproduisirent ces deux colonnes symboliques, et, par conséquent, ce nombre à la porte de ces monuments, car, eux-aussi, étaient imbus d'un mysticisme symbolique, dérivé de la mystique israélite. C'est pourquoi nos

¹⁷ Le début de la phrase indique qu'il faut lire « inférieurs » et qu'il faut comprendre « 2 triangles rectangles » supérieurs et inférieurs.

¹⁸ Le « Sceau du Septénaire » (p.389) est plus explicite : « AMN est un bon exemple de Kabbale symbolique, car 1° AMN = 91 = MLAK, ange ; 2° AMN = NAM, parole = MAN, négateur, vase = MNA, compter ; 3° AMN = Adonai Mélek Nééman. »

maçons symboliques actuels, et surtout nos Templiers, (car la Maçonnerie n'est que la porte du Temple,) reproduisent toujours ces deux colonnes dans leurs lieux de réunion.

Dans notre figure géométrique, la ligne AB est une colonne SMK = 120 ; la ligne AD est une colonne d'égale valeur OMF = 120, la Loi orale, la Tradition des symboles ; nous obtenons le total 240 = RM, élevé.

Or Ram est l'un des titres que le Sépher Jésirah donne à IEFE sculptant son Nom par les 32 Voies de la Sagesse, 3×120 ou $120 + 240 = 360$ degrés annuels comme espace et comme temps. Si les deux côtés du carré ont chacun 120 unités métriques, 120 coudées, si vous voulez au point de vue de l'espace ; au point de vue du temps, ils font 120 heures ou 120 ans.

La diagonale BD du carré est un nombre proportionnel plus grand que 169, plus petit que 170. De même si l'on donne aux diagonales AG et BD la valeur 170, leur total fait sortir le Nom SM = 340 = SPR, le Livre chiffré du Cosmos, la Loi absolue, la Torah. Or, alors le triangle ABD donne les 2 colonnes élevées, c.-à-d. Ram = Iakin et Boaz = 169 qui + 1 = 170, la Canne d'Arpenteur + 240, total 410 = MSKN, le Tabernacle, la Tente sacrée que ces 2 colonnes symbolisent et son Habitant divin, le Saint ODFS = 410. Or $2 \times 340 = 680 = PRT$ l'Euphrate, symbole de l'Abondance des biens spirituels qui coulent pour les Initiés dans tout le PaRaDiS doctrinal.

P. NOMMÈS

Tentative de bibliographie des articles publiés par P. Nommès

1. Actes de la Société philologique

Actes de la Société philologique t. IV, 1875¹⁹ :

Les étendards des douze tribus d'Israël (p.210)

De l'Eden (p.212)

Du char ou throne divin (p.214)

Actes de la Société philologique t. VIII, 1879 : Mélanges sur la Kabbale

Scène symbolique d'initiation. Vision de IECHÉZKIEL (p.235). Repris dans *Le Voile d'Isis*, 1930 (p.22-28).

Actes de la Société philologique t. XI, 1880 : Mélanges sur la Kabbale

Sur Ieschoua ben Iosédek (p.57-59). Repris dans *Le Voile d'Isis*, 1935, p.117.

Vie de l'Adam jusqu'à sa chute d'après le mysticisme israélite (p.60-63)

Sur la Guématric (p. 64-69). Repris dans *Le Voile d'Isis*, 1936, p.193.

¹⁹ Nous nous fondons pour les tomes IV et VIII sur la *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France* de Robert de Lasteyrie (tome IV, p. 363-367). Seules les pages initiales des articles de Nommès y sont mentionnées.

Actes de la Société philologique t. XII, 1883 : Mélanges sur la Kabbale

Principes du 1^{er} chapitre de la Genèse d'après Moïse et d'après la tradition des Sages (p.77-102)
Sur les dix Noms divins (p.103-105)
Solution simple du rapport naturel entre Moïse et Bérose, touchant la chronologie cosmique des Antédiluviens (p.106-111).

Actes de la Société philologique t. XIV, 1884 :

Judah l'apôtre et le nom de Jésus (p.209-212)
Errata des « Mélanges sur la Kabbale » :
 Errata de la « Solution simple » (p.213-214)
 Errata des « Principes du 1^{er} chapitre de la Genèse » (p.215)
 Errata de « Scène symbolique d'initiation. Vision de IECHÉZKIEL » (p.216)

Actes de la Société philologique t. XXVII (12^e de la nouvelle série), 1898 : Mélanges de symbolique et de linguistique

Sur les dates prophétiques de Daniel (p.199-205)
Moïse et Zoroastre (p.206-212)
Assimilation des Khayyoth au zodiaque (p.213-214)
Le Pater israélite (p.215-218)
Lettre symbolique sur les couleurs (p.219-224)
Sur les couleurs du drapeau français (p.225)
Étymologies diverses – Sur le nombre des nasales possibles (p.226-237)

2. Le Muséon

Le Muséon tome XII, 1893: Recherches sur la Kabbale

Prénotions – Kabbalistes modernes – Kabbalistes anciens (p. 416-438). Repris dans *Études traditionnelles*, 1959, n° 355 (p.228-238) et 1960, n° 357 (p.30-44) et n° 358 (p.87-93).

Le Muséon tome XIII, 1894 : Recherches sur la Kabbale (suite)

Kabbalistes anciens (suite) – Origine de la Kabbale (p. 110-129). Les pages 110-126 (Kabbalistes anciens) ont été reprises dans *Études traditionnelles*, 1960, n° 359 (p.130-137).
Origine de la Kabbale (suite) (p.254-268).
Confirmation : Gnose et Kabbale (p.347-356).

Le Muséon tome XIV, 1895 : Le sceau du septénaire dans l'évangile

Introduction (p.386-394). Repris dans *Le Voile d'Isis*, 1933, p.79.

Le Muséon tome XV, 1896 : La Kabbale (suite)²⁰

La pêche miraculeuse – Récit – Explication I (p.77-86). Repris dans *Le Voile d'Isis*, 1933, p.453.
La pêche miraculeuse (suite) II, III, IV (p.105-116)
La pêche miraculeuse (suite) V (p.270-278).

²⁰Bien que le titre général ne soit pas repris dans ce volume, il ressort clairement du texte que « La pêche miraculeuse » fait suite à l'introduction parue dans le tome XIV et constitue le développement principal du « Sceau du septénaire ».

NB. Des « Mélanges de Kabbale. Fragments sur l'Apocalypse » ont été repris dans *Le Voile d'Isis*, 1931, p. 703. Faute d'avoir pu consulter le texte, nous ne savons pas de quoi il s'agit.

Nous invitons les lecteurs dont la documentation permettrait d'améliorer la bibliographie ci-dessus à communiquer leurs remarques, additions ou corrections par un petit message à la revue (miroirisis@gmail.com).